

ancien environnant offrirait le double avantage d'une contribution significative à la protection de l'environnement et à l'aménagement du territoire. Elle contribuerait à la réduction des consommations énergétiques urbaines et des pollutions, tout en participant à la dynamisation d'espaces périphé-

riques en manque de cohérence ou de centralité. On ne doute pas que la question du développement durable sera à l'ordre du jour des prochains débats sur la Région-capitale, comme elle l'a déjà été pour d'autres grandes métropoles européennes. | **Alain Sallez**

Rendre les villes *intenses*

Vous le savez bien, il ne suffit pas de juxtaposer des maisons pour faire une ville, tout comme un ensemble de constructions HQE ne fait pas un quartier à haute qualité environnementale. Il ne suffit pas non plus de créer un écoquartier pour rendre une ville écologique.

par **Dominique Bidou**,
président du CIDB*,
consultant (DBDD**)

L'écologie est la science des systèmes, des cycles, des interdépendances, des complémentarités. Cette science s'applique "plein pot" à la ville, au-delà de la faune et de la flore, des habitats, des flux de matières. Les concepts de richesse et de productivité des milieux viennent redonner un sens au développement de la ville. Nous vivons une époque historique pour l'humanité, celle où "le temps du monde fini commence", pour reprendre l'expression de Paul Valéry. Les facilités qu'offrait la perspective d'une expansion à l'infini ne sont plus admissibles et coûteront de plus en plus cher à tous égards, en finances et en ressources. "Croissez et multipliez" doit prendre un autre sens. La croissance de demain sera donc d'une nature différente de celle que nous avons connue jusqu'à présent, elle sera fondée sur l'intensification de l'usage des ressources et non sur la recherche systématique de nouvelles ressources : l'intensification au lieu de l'expansion. Cette transformation s'applique à la ville, et donne une nouvelle orientation aux aménagements et aux implantations à venir.

La biologie comme la sociologie nous apprennent qu'*intensité* est synonyme de *diversité*. Une seule fonction, une seule catégorie d'habitants, une seule espèce : quelle que soit la forme de la spécialisation, de la monoculture, elle est appauvrissante. Comment faire véritablement le plein sur un territoire ? Tout d'abord en arrêtant de mesurer l'intensité avec un seul critère, que ce soit des quintaux de blé produits ou le nombre de personnes logées

à l'hectare, ou encore la richesse biologique. C'est la somme de toutes les utilités qui compte. Elles ne prennent pas toutes la même importance dans le temps et l'espace, il faut savoir les choisir et les combiner habilement. La présence humaine est inégalement répartie sur le territoire, avec des zones très peu denses et d'autres très denses, chacune avec leurs utilités à valoriser. Les fortes concentrations humaines sont nécessaires pour assurer certaines fonctions sociales et économiques, mais elles ne doivent pas pour autant négliger d'autres missions, même si elles ne sont que secondaires.

L'exemple de la maison à énergie positive est plein d'enseignements à cet égard. On ne lui demande pas de fournir sa propre énergie (à moins qu'elle ne soit aussi autonome, mais c'est un autre concept). Ce qu'on demande de particulier à une maison à énergie positive est d'être, en plus d'une maison, une centrale de production d'énergie. Deux missions pour un seul ouvrage. On est bien sur la voie de l'intensité. Comme les ordres de grandeur de ce que l'on peut produire et de ce que l'on consomme sont proches, il est tentant de se fixer le challenge de produire chaque année plus d'énergie qu'on en consomme. Mais ne nous trompons pas, la production d'énergie est bien une seconde mission affectée aux nombreuses surfaces extérieures offertes par un bâtiment, lequel doit intégrer cette préoccupation dans sa conception. Il faudrait y ajouter d'autres fonctions pour augmenter encore l'intensité du projet : contribution à un paysage, à la richesse biologique, à l'économie locale, à une bonne gestion des eaux de pluie, etc.

Les espaces publics relèvent de la même logique. Liens entre les différents espaces de vie, ils assurent mobilité et paysage, gestion des eaux pluviales, récréation pour tous les âges, rencontre et vie sociale. Ce sont des lieux d'échange et de commerce qui accueillent de nombreux réseaux en surface, en l'air et en profondeur. Beaucoup de fonctions à conjuguer pour obtenir une ville intense. Chaque élément nouveau, maison, équipement, jardin, quartier, doit accentuer l'intensité de la ville, gage de sa *durabilité*, au sens premier comme au sens de son développement. | **Dominique Bidou**

* Centre d'information et de documentation sur le bruit.

** www.db-dd.org